

la ville, les présidents et les membres des principales œuvres catholiques, etc., etc.

Au centre du salon était une table sur laquelle avaient été préparés deux plateaux d'argent destinés à recevoir les lettres officielles du Vatican et la calotte.

A deux heures précises le Cardinal entra. Un instant après la porte à deux battants s'ouvrit et l'on vit paraître le Garde-noble en costume de demi-gala, pantalon bleu avec liséré noir, jaquette courte noire, épaulettes et casque d'or. Il s'avança vers Monseigneur l'Archevêque, salua, et remettant à Son Eminence un pli cacheté : « J'ai l'honneur, dit-il, de présenter à Votre Eminence les lettres officielles par lesquelles Sa Sainteté lui notifie son élection au Cardinalat. »

Monseigneur l'Archevêque prit la lettre, en brisa les cachets, puis la remit à Monsieur le grand-vicaire Bernard qui en donna lecture. Elle était en italien, signé du cardinal Antonelli, et répétait presque mot pour mot les paroles mêmes de l'envoyé.

Son Eminence s'adressant ensuite au Garde-noble : « Je vous remercie, dit-elle, Monsieur le marquis, de l'empressement que vous avez mis à vous acquitter de votre mission. Je tiens à exprimer hautement ma vive reconnaissance envers Sa Sainteté le Pape Pie IX, qui, malgré mon indignité, a daigné me faire cet honneur. En me revêtant de la pourpre romaine il a voulu honorer mon diocèse et de sa charité sans bornes. Que cette gloire vous revienne donc, Messieurs, (le Cardinal en disant ces mots s'était tourné vers les membres du clergé et les laïcs qui l'entouraient), qu'elle soit pour nous tous un encouragement non-seulement à continuer ce qui a été fait, mais encore à faire mieux dans l'avenir. »

Après ces quelques mots dits avec cette délicatesse et ce charme dont Monseigneur l'Archevêque le secret, M. le marquis de Cinque présenta la calotte rouge enfermée dans un écrin. Son Eminence enleva immédiatement sa calotte violette et prit la calotte cardinalice. Même changement eut lieu pour la ceinture.

Monseigneur de Lydda s'avança alors et au nom du diocèse tout entier lut l'adresse suivante. Sa Grandeur était vivement ému et son émotion s'était immédiatement communiquée à toute l'assistance. Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs le texte complet de ce discours :

A son Eminence Monseigneur le Cardinal Régner, Archevêque de Cambrai.

« Eminence, Enfin nos vœux sont accomplis ; et nos lèvres ne sont plus condamnées à demeurer muettes ! — Le Souverain Pontife a parlé ; nous avons ici de sa parole le témoignage officiel ; et il nous est permis de proclamer une fois de plus, dans la promotion de Votre Eminence, l'incomparable sagesse qui distingue tous les actes du Pontificat de Pie IX. »

« Depuis longtemps, Monseigneur, au spectacle de vos vertus et de vos œuvres apostoliques, les cœurs de vos enfants avaient pressenti ce bonheur et cette gloire. Pendant que notre respect filial, autant que votre sévère modestie, nous imposait un silence discret, nous aimions à entendre les voix du dehors, exprimer hautement nos prévisions et nos desirs. »

« C'était la voix de votre diocèse, qui désirait tant voir ce nouveau lien l'unir plus étroitement encore au Saint-Pontife qui fait l'admiration du monde. »

« C'était la voix des hommes les mieux placés dans les hautes régions du pouvoir, qui nous donnaient l'assurance de votre prochaine promotion au Cardinalat. »

« C'était la voix de vos Vénéralles Frères dans l'Episcopat, qui déjà, au Concile du Vatican, vous avaient distingué parmi tant d'autres ; et qui, dans ces solennelles délibérations, avaient appris à mieux connaître encore la grandeur de votre caractère, la droiture de vos intentions, la sûreté de votre doctrine et la fermeté de votre foi. »

« C'était par-dessus tout, nous le savons, la voix de Pie IX lui-même, qui aurait voulu pouvoir plus tôt reconnaître, à la face du monde, le dévouement de Votre Eminence à la sainte cause de la Papauté. »

« Et nous que toutes ces voix faisaient tressaillir de joie et d'espérance, nous respirions dans un silence respectueux, l'histoire d'une vie bien plus remarquable par

sa bouche, au pied de l'autel !... »

— Exagérations que tout cela, exagérations qui nous éloignent du but, dit le fabricant d'huile avec une nuance d'impatience. Parlez comme des gens raisonnables. Je comprends bien qu'Hélène ne peut pas oublier en un seul jour le beau Casimir, qui l'a si complètement ensorcelée. Il faut un peu de temps pour cela. Mais on ne peut pas non plus se plier aux lubies d'une jeune fille aveuglée. J'ai quelque chose à dire aussi dans ma maison. Supposez que je doive employer mon autorité, que je doive recourir à quelque rigueur pour la faire changer d'idée, qu'est-ce que cela vous fait ? Pourvu qu'elle consente à devenir votre fiancée, vous accepterez sans doute sa main avec joie ?

— Si vous la contraignez, jamais ! répondit Valentin, fortifié contre la tentation par cette discussion même. Renoncez à vos projets et à votre espérance, monsieur Minnens. Je suis un honnête homme, non-seulement dans les choses d'argent, mais encore dans les choses du sentiment. Vous voulez faire de moi le tyran et le bourreau de votre enfant ! Je l'aime trop pour consentir jamais à pareille cruauté.

Le fabricant le regarda d'abord avec une surprise mêlée de dépit ; puis, avec une colère croissante :

— Vous vous moquez de moi, vraiment, grommela-t-il. Vos paroles n'ont pas de sens. Quoi ! vous aimez Hélène, et vous me forcez à la donner en ma-

riage à Casimir Steenput ? Croyez-vous qu'elle sera plus heureuse avec lui qu'avec vous ? Vous avez donc un bien mauvaise opinion de vous-même ? Eh bien, soit ; vous serez la cause de son malheur et vous nous condamnez tous au chagrin et peut-être à la misère. Je vous remercie, monsieur, de tant d'intérêt. Adieu, vous me voyez pour la dernière fois.

Ces paroles étaient-elles calculées pour produire un effet décisif sur l'esprit de l'instituteur, ou étaient-elles sincères ? Quoi qu'il en soit, Valentin pâlit, et lorsqu'il vit M. Minnens faire réellement un pas vers la porte pour sortir, il courut derrière lui, lui prit le bras et lui dit avec une vive agitation :

— Ciel ! monsieur, que voulez-vous faire ?

— Ce que je veux faire ! me soumettre au sort auquel vous ne me permettez pas d'échapper. Je vais donner mon consentement au mariage d'Hélène et de Casimir.

— Oh ! non, non, c'est impossible ! — Casimir ou le couvent : il n'y a pas d'autre choix. Or, comme je ne veux pas du couvent...

— Et vous souffrirez qu'Hélène épouse ce détestable trompeur ?

— Je vais mettre mon nom au bas du contrat de mariage. Vous m'avez enlevé mon dernier espoir.

— Elle sera malheureuse toute sa vie.

— Je le sais bien ; mais puisque vous refusez de la sauver ! Ce qu'on ne

peut empêcher il faut bien le supporter, dit-on en mourir de chagrin.

Le maître d'école se tordit les bras ; son regard était plein d'effroi, et il murmura tout bas, comme s'il eut oublié la présence de M. Minnens :

— Elle, la femme de ce homme, elle, en sa puissance ! Esclave ou victime jusqu'au tombeau. Une vie de tristesse et de larmes ! Elle, cet ange pur, la protectrice, la bienfaitrice du pauvre maître d'école, condamnée à ce sort affreux ! et ne pouvoir l'assister ni la sauver !

— Là, là, calmez-vous, monsieur Stoop, vous vous laissez toujours entraîner à l'exagération, dit le fabricant. Envisagez l'affaire avec sang-froid. Vous paraissiez réellement avoir trop d'amour pour notre Hélène, et l'excès de votre affection vous fait reculer devant ce qui pourrait lui être désagréable. Permettez-moi de vous dire que c'est une grande faiblesse, et que vous manquez de générosité, du moins en ceci :

Hélène sera votre femme ou celle de Casimir. Repoussez-vous sa main, vous la condamnez, non-seulement au malheur, mais peut-être à la misère, au déshonneur ; vous le savez aussi bien que moi ; elle vous a consolé lorsque vous alliez mourir de chagrin. Elle a été votre amie, d'abord par pitié, puis par affection pour vous. Cent fois, vous avez parlé de votre éternelle reconnaissance. Où est maintenant cette reconnaissance ? Je ne veux pas croire que l'argent vous a changé ; non, le courage

éminent et vénéré que le monde entier en attribue justement la gloire.

« Et maintenant, Eminence, la voix de Pie IX vous appelle à faire partie du Sacré-Collège, au moment où, dans une lutte décisive, Satan semble vouloir tenter contre la Sainte-Eglise un suprême effort. Il est vrai, comme l'Enfant de Bethléem de son humble crèche faisait trembler les rois sur leur trône, le Pape désarmé tient à lui seul en échec toutes les forces de l'enfer et les puissances de la terre conjurées contre le Seigneur et son Christ ; mais pourtant, autour de lui et sous ses ordres, il veut voir se presser des chefs habiles au combat. Votre place, Eminence, était marquée parmi ces vaillants d'Israël ; vous allez prendre rang parmi les princes de l'Eglise ; et vous serez, pour votre part, dépositaire de ses futures destinées. »

« Ah ! que Pie IX reçoive ici nos actions de grâces les plus ardentes ! Unis plus intimement à son cœur par le cœur de Votre Eminence, nous comprendrons mieux encore tout ce que nous lui devons de piété filiale, de générosité et de sacrifices. Qu'il vive, ce saint Pontife, plus glorieux dans l'humilité de sa détresse que dans la splendeur de ses plus beaux jours ! qu'il vive assez pour voir, après la tempête, le calme se rétablir, et le vaisseau de l'Eglise déployer ses voiles triomphales ! »

« Et vous, Eminence, vivez aussi ! vivez longtemps encore ! vivez pour l'achèvement de vos œuvres déjà si fécondes : *ad multos annos !* Vivez pour le bonheur et la gloire de votre Eglise de Cambrai : *ad multos annos !* Vivez pour la consolation et le triomphe du Pontife-Roi *ad multos annos !* »

Ad multos annos, répéterons-nous après Monseigneur l'évêque de Lydda, *ad multos annos*, au nom de la société catholique toute entière. *Ad multos annos* au nom de Pie IX ; *Ad multos annos* au nom de la France ; *Ad multos annos* au nom de Cambrai, la cité archiepiscopale.

Dans la cour d'honneur du palais la foule s'était amassée. Les élèves des deux séminaires étaient le désireux de voir leur bien-aimé archevêque revêtu des insignes cardinalices.

Son Eminence descendit volontiers à ce vu de ses enfants et vint sur le haut du perron, ayant à ses côtés le Garde noble pontifical.

Lorsque le Cardinal et le représentant de Pie IX parurent, de formidables hurlements saluèrent, puis les cris répétés de *Vive Pie IX ! Vive Monseigneur !*

Son Eminence bénit tous ces fidèles heureux de l'honneur qui leur était accordé dans la personne de leur premier pasteur.

L'heure des vœux était venue. Rarement la métropole se trouva aussi complètement remplie. Aucun coin n'était resté vide. Lorsque le Cardinal entra, tous les yeux cherchaient à la voir. A ses côtés marchait M. le Marquis de Cinque dans le splendide costume des Gardes-nobles les jours de grandes fonctions papales à Rome. Culottes de peau blanche, bottes vernies, l'épée au côté, casque d'or avec plumet blanc.

Les psaumes et le *Magnificat* furent chantés avec le talent que l'on connaît à la maîtrise métropolitaine. Mais on attendait avec impatience le moment où le R. P. Boulanger monterait en chaire.

On sentait qu'il fallait une expression à cette joie générale.

L'attente ne fut point déçue. Avec cette ampleur et cette majesté de voix, avec cet élan et cet enthousiasme qui conviendrait si bien à l'allégresse chrétienne, le fils de Saint-Dominique saisit dès l'abord l'esprit et les cœurs, et ce fut au milieu du recueillement et du silence général qu'il prononça ces mots :

« Eminence, Oserais-je ne pas m'arrêter un instant devant cette illustre pourpre romaine que vous envoie Pie IX par la main de son illustre messager ? Oserais-je ne pas me faire l'écho des sentiments de joie qui remplissent, en ce beau jour, les cœurs de vos enfants. »

« Je ne retracerai pas cette longue et belle vie dans laquelle sont écrits les titres qui vous ont désigné au choix du souverain Pontife. Et d'ailleurs que pourrais-je dire qui n'affaiblisse cette gloire qui est la consécration de toute votre vie : « Vous êtes l'élu de Pie IX ? »

« Il existe pourtant, Monseigneur, au fond de nos cœurs, un sentiment que nul ne me pardonnerait d'avoir caché ; et, dussé-je bles-

ser cette belle vertu qui brille au milieu de toutes vos grandeurs, ce sentiment, je l'exprimerai bien haut, car il y a longtemps que nous le répétons tout bas. »

« Dans notre patriotisme catholique, au milieu de ce siècle de décomposition sociale et de scepticisme universel, notre suprême ambition est de voir monter sur le trône Episcopal des hommes dont la vie nous serve comme d'un drapeau, heureux de la déployer avec fierté à la face des bataillons ennemis de l'Eglise. »

« Cette fierté, Monseigneur, vous nous en avez permis les joies. Alors que les puissants de la terre, pris subitement de vertige au fait de leurs grandeurs, commençaient à étendre des mains audacieuses vers le successeur de Pierre, vous avez fait entendre votre voix épiscopale. Que ne l'ont-ils écoutée, Monseigneur ? La France aujourd'hui ne serait pas réduite à pleurer sur ses ruines. Mais si nous étions attristés par des pressentiments sinistres, nous étions fiers. Quand les hordes de la révolution eurent dépossédé le vicar de Jésus-Christ de ses domaines temporels, vous avez voulu épargner à notre Père commun l'humiliation de tendre la main pour recevoir l'aumône de ceux qui avaient permis le crime de la spoliation. Et votre diocèse tout entier, entraîné par votre zèle, n'a cessé d'ouvrir les trésors de sa générosité aux infortunes de Pie IX. »

Enfin, Monseigneur, en ces jours de suprêmes combats, quand nous présentons l'approche des années de l'erreur et du mal, nous aimons à reposer nos regards sur cet admirable clergé de Cambrai, discipliné par vous comme une armée rangée en bataille. Ces œuvres, le monde entier les connaît et partage la fierté qu'elles nous inspirent. Aussi quand cette dignité est venue vous chercher elle n'a surpris au monde que votre admirable dignité. J'oserais même dire que cette dignité a été lente à venir, au gré de notre impatience. Et que si quelqu'un découvrait dans cette expression publique de notre impatience la marque d'une irrespectueuse hardiesse, il y a une impatience qui nous absout, c'est l'impatience connue de Pie IX. »

« J'ai dit que personne au monde n'avait été surpris de cette dignité. Je me suis trompé. »

« Il a quelque part sur la terre des hommes qui ont formé le projet d'exalter à l'excès la pourpre des Césars. Ils avaient cru pouvoir reléguer dans les catacombes la pourpre romaine. A la vue de l'envoyé de Pie IX franchissant les espaces pour apporter à un illustre vieillard un lambeau de cette pourpre, ils se sont écriés : *Quis est iste qui venit de Edom, sinctis de Bosra ?* Quel est ce vieillard qui vient de la ville sainte ? Quel est ce homme qui trempe ses vêtements dans la pourpre des vignes de Bosra ? Quelle est cette pourpre ? Y a-t-il donc encore une pourpre romaine ? »

« Nous lui rendrons, Eminence, à cette sainte pourpre, des hommages qui la vengent de leur mépris sacrilège. Nous leur apprendrons par l'histoire de cette pourpre les secrets de l'avenir. »

« Cette pourpre, c'est le manteau dérisoire que des épaules d'un soldat, ils avaient jetées sur les épaules de Jésus-Christ. Pierre la ramassa dans la poussière, et, après l'avoir trempé au pied de la croix dans le sang de son maître, il l'apporta à Rome. Pendant quatre siècles, des milliers de martyrs l'ont arrosée dans l'arène du Colisée des flots de leur sang. Montée sur le trône, elle a vu s'incliner les têtes devant elle, Charlemagne l'a saluée de son épée, St-Louis s'est prosterné devant sa majesté, tous ceux qui ont osé lui disputer l'empire ont payé de l'exil, de la mort, ou du déshonneur leur criminelle entreprise, et j'aime à la saluer sur votre tête, comme la prophétie du prochain triomphe de l'Eglise. »

« Daigne Marie, qui protégez vos jours pour notre consolation, daigne Notre-Dame de Grâce, multiplier assez le nombre de vos années pour vous permettre de contempler assis dans la pourpre, aux côtés de Pie IX, la victoire définitive de Dieu sur les impies. »

« Eminence, Dieu avait réservé au moins digne de vos enfants l'honneur et le bonheur de laisser tomber pour la première fois, du haut de la chaire, ce titre qui vous désigne désormais à la vénération de l'univers catholique. Après lui, des voix plus augustes, plus autorisées et plus saintes vous rediront longtemps ce beau titre ; qu'il me soit permis de dire que nul, en le répétant, n'y mettra l'accent d'une reconnaissance

plus profonde, d'une joie plus intime ni d'un dévouement plus filial. »

La bénédiction du Très-Saint-Sacrement termina cette fête chrétienne.

De Dieu vient toute joie véritable, à Dieu retourne toute gloire et tout honneur. Jour heureux pour tous ! répéterons-nous encore. Heureux pour l'Eglise, pour le diocèse, pour Cambrai.

Nous avons eu le Pierre d'Ailly, nous avons eu le Fénelon, nous avons eu le cardinal Giraud dont la mémoire est encore si vivante. A ces noms bénis nos descendants ajouteront le nom du cardinal Régner comme un nom plein de gloire et d'honneur.

B. DE MARCO.

ROUBAIX -- TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

Conseil municipal de Roubaix.

Suite de la session extraordinaire.

Séance du 27 décembre

Présidence de M. Deleporte-Bayart, adjoint.

Sont présents : MM. Deleporte-Bayart, président ; A. Famechon, Achille Scrépel, Edouard Delattre, Louis Watine, Ch. Junker, Labbe-Copin, Ch. Daudet, Désiré Sival, A. Hindré, Henri Parent, Pierre Flipo, Louis Barbotin, Scrépel-Roussel, Henri Scrépel, Moïse Rogier, Paulin Richard, C. Godefroy, A. Taon, Augustin Morel, Charles Roussel, J.-B. Delplanque, Toulemonde-Nollet, Motte-Bossut, Léon Foveau, L. Willem.

Sont absents : MM. Deregnacourt, maire, Joseph Quint, C. Gastel, C. Descat, empêchés ; Dellebecq-Desfontaines, indisposé ; Delcourt-Tiers, absent ; Carrelle-Pennel, indisposé ; A. Barbaux, absent ; B. Coulogne, empêché.

Le Conseil :

Entend lecture du rapport de la Commission des finances sur le projet du budget de la ville pour 1874.

Après la discussion article par article, le budget est voté avec les chiffres suivants :

Dépenses ordinaires	1,294,306 fr.40
Dépenses extraordinaires	975,550 fr.93
Total	2,269,857 fr.33
Recettes ordinaires	2,003,178 fr.80
Recettes extraordinaires	293,089 fr.80
Total	2,296,268 fr.60
Recettes	2,296,268 fr.60
Dépenses	2,269,857 fr.33

Excédant : 26,411 fr.27

Vote à inscrire au budget supplémentaire de 1873 une somme de 4,000 fr. pour la construction d'une passerelle sur le canal reliant le quartier du Pile à celui de Watrelles ;

Vote à inscrire au budget additionnel de 1873 une somme de 1118 fr.16 pour travaux d'aqueduc rue de la Croix ;

Confirme sa délibération du 28 octobre dernier et son vote de 5,077 fr.95 pour fournitures et achat de matériel du conditionnement ;

Entend communication d'une lettre de M. le Doyen de Notre-Dame et renvoie à une commission spéciale l'examen de sa demande de subvention pour la construction d'une église au Fontenoy près de la Guinguette. Sont élus MM. Flipo, Willem, Paulin Richard, Daudet, Hindré ;

Nomme une commission pour s'occuper de l'achat d'une pompe à vapeur. Sont élus MM. Junker, Morel, Motte-Bossut ;

Nomme une commission de surveillance des Travaux municipaux. Sont élus MM. Motte-Bossut, Morel et Sival ;

Nomme une commission chargée de l'achat et de la réception des effets d'habillement pour la Police. Sont élus MM. Paulin Richard, Willem et Labbe-Copin ;

Vote une somme annuelle de 200 fr. pour l'éclairage de la maison des Sœurs de Charité de la rue Pellart.

Le secrétaire, CH. JUNKER.

L'administration municipale recevra cette année, comme les précédentes, dans les salons de l'Hotel-de-Ville, les corps constitués, fonctionnaires, etc.

Les réceptions auront lieu mercredi 31 courant, à 5 heures du soir.

(Communiqué)

Nous avons publié dernièrement pour le département du Nord l'état de répartition entre les différents corps de troupe de jeunes soldats de la classe de 1872 qui seront appelés à l'activité en 1874. Cette répartition est également arrêtée pour tous les départements.

La première portion du contingent sera mise en route vers le 1er mars, et comprend un total de 90,132 hommes ainsi répartis : 52,272 pour l'infanterie, 13,310 pour la cavalerie, 16,100 pour l'artillerie, 2,450 pour le génie, 3,070 pour les équipages militaires, et 2,730 pour les troupes de l'administration, les ouvriers et les infirmiers militaires.

L'effectif de la deuxième portion du contingent de la classe de 1872 a été arrêté à 53,884 hommes ; 49,247 hommes seront versés dans l'infanterie ; 2,917 dans l'artillerie et 3,728 aux équipages militaires.

L'armée française recevra donc dans ses rangs, en 1874, 140,016 jeunes soldats.

Demi-ouvrier papetier

On demande, à l'imprimerie de ce journal, un demi-ouvrier papetier.